

La Transpoétique dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui

GEORGES FRIEDENKRAFT
Poète, France

« Trans » est un préfixe d'origine latine qui signifie « par delà ». « Trans » est le médiateur subtil entre les contours précis du fait et les vertiges scintillants de l'imaginaire, entre le certain et le peut-être. « Trans » est marchepied de la transfiguration du réel, cheville ouvrière de la transcendance. Il n'est donc pas surprenant qu'il constitue un des moments essentiels de l'art en général et de la poésie en particulier.

Ainsi l'art est appel au dépassement, lieu de ce mouvement incessant qui fait qu'un élément se métamorphose dans un autre, que l'identique appelle sans arrêt le divers, que le connu appelle le nouveau, que le moi appelle l'autre. Entité fluide et protéiforme, d'une forme culturelle, l'art se glisse subrepticement dans une autre. À ce dépassement dialectique, on peut donner le nom de « démarche transculturelle ».

Parmi les arts, la poésie, jeu incessant des mots et du discours, mosaïque sans cesse renouvelée des significations et des implications qu'elles suggèrent, est sans doute la mieux capable de donner à cette aptitude artistique sa profondeur la plus intense, celle des métamorphoses du verbe, si propres à mimer les métamorphoses de l'être. À ce dépassement, donnons donc son nom de « transpoétique ». Et montrons

qu'à ce jeu dialectique, Hédi Bouraoui s'avère sans doute l'un des meilleurs exemples parmi les poètes d'aujourd'hui. Pour le montrer, nous prendrons à témoins, à la fois les romans poétiques de l'auteur et ses œuvres de poésie pure.

Transpoétique par contenu sémantique

Tout d'abord les mots, unités sémantiques, modules du discours, peuvent se prêter à ce jeu des métamorphoses, à ces glissements suggestifs du sens et des images qu'il suggère. C'est même, il est vrai, la base de toute écriture poétique. Mais l'écriture de Bouraoui sait greffer les mots entre eux, les mêler, à la manière de Boris Vian, comme des boutures de fleurs, pour, jardinier du rêve, fleuriste de l'imaginaire, en faire jaillir des formes nouvelles, inattendues, savoureuses, provocatrices : musocktail, échosmos, émigressence, nomadaime, transviance, immigrance, émoi-graphie, circoVolition, paysure, mouett'amante... On pourrait multiplier ces exemples de créations verbales, de néologismes violemment évocateurs, d'êtres sémantiques extraordinairement originaux, qui sont sans doute les meilleurs témoignages du génie poétique de Bouraoui.

Bien sûr, on trouve aussi d'innombrables exemples d'associations verbales inattendues, comme ce doit être le cas, depuis la révolution surréaliste, dans toute poésie qui se respecte. Voici deux exemples tirés de poèmes :

Je suis venu te pêcher
 Dans les eaux troubles
 De ton subjonctif natal
 (*Émigressence* 63)

Ta vulve hurle ton désir prismé
 Tels tendons du cou bombant leur violence
 (*Nomadaime* 81)

Transpoétique par catégorie artistique

L'art regroupe des catégories différentes : musique, sculpture, peinture, écriture... et au sein de cette dernière : roman, poésie, théâtre... En tant

qu'écrivain, Bouraoui a clairement abordé deux de ces catégories : la poésie et le roman. Mais il est clair qu'en tant que romancier, il a continué à utiliser des moyens stylistiques poétiques, qu'il a « transpoétisé » le roman. Ainsi, par exemple, dans ses romans *Bangkok Blues* ou *Retour à Thyna*, le style est très proche de celui d'un long poème en prose et les intrigues prises dans la gangue d'une écriture métaphorique somptueuse. Il s'agit de « romans poétiques », de nature différente de la poésie pure. C'est en ce sens que l'on peut parler de mouvement transpoétique que l'on pourrait cataloguer comme « lyrisme surréaliste ». Ainsi :

[...] notre ciel d'amour se tonnerre. Nuages en ossements dressés contre le soleil, l'éclair des appels détourne la force de nos caresses initiales. [...] Orchidées lancinantes, madrépores débridés, jasmins fous, lys échevelés, nous activons le relevé du poivre des œillets.
(*Bangkok Blues* 140)

Voici aussi deux exemples caractéristiques d'écriture poétique dans le roman, issu de *Ainsi parle la Tour CN*, où une tour se raconte :

Mon collier de lumières, lucioles plus parlantes que les myriades de fenêtres éclairées.

Elles parent les gratte-ciel d'un semblant de vie qui fait rêver.
(56)

Si je donne le vertige par ma hauteur extrahumaine, c'est pour inspirer la grandeur aux voltigeurs, pour dominer l'inépuisable mystère de la forêt des gratte-ciel, des sapinières parsemées d'épinettes, de bouleaux, de peupliers [...] tout ce mauve qui vire vers le bleu, le vert, l'orange, l'encre noire et la blancheur du papier. (69)

Un autre exemple de ce mouvement transcatégoriel peut être donné dans la manière dont Bouraoui conçoit l'illustration d'un ouvrage de poésie pure. Quand j'ai parlé avec lui des illustrations superbes, dues à Adam Nidzgorski, pour le livre de poèmes *Illuminations autistes*, Bouraoui m'a affirmé son manque d'intérêt pour les illustrations dans leur sens traditionnel de simple « miroir d'un texte ». Pour lui, l'illustration doit être partie intégrante du mouvement poétique, dont elle prolonge et étend le propos, comme le démontrent amplement les illustrations de *Illuminations autistes*. Ici les œuvres d'art brut de Nidzgorsky sont parties

intégrantes du propos poétique ; elles participent à la dialectique du verbe qu'elles « transpoétisent ». Ici encore l'illustration est comprise dans un mouvement qui dépasse et complète la démarche poétique.

Transpoétique par horizon culturel

C'est une évidence que Bouraoui a mené son écriture entre trois continents : l'Afrique (la Tunisie) où il est né, l'Europe (la France) où il a été élevé, puis l'Amérique (États-Unis, Canada), où il fut étudiant avant d'effectuer toute sa carrière d'enseignant à Toronto. Au sein même de la francophonie qui est son moyen d'expression, le poète a donc combiné avec bonheur des horizons culturels très variés. Par ce triplet de continents, avec leurs innombrables facettes culturelles, Bouraoui échappe à la maladie infantile de la dialectique : la binarité absolue. Car si le mouvement entre deux entités différentes, la contradiction entre deux pôles, est bien la base du mouvement dialectique, c'est le troisième terme, le troisième pôle, celui de la synthèse entre les deux premiers, qui est aussi leur dépassement, qui s'avère le point de départ vers les combinaisons infinies du complexe, vers ce que le biologiste François Jacob avait appelé le « jeu des possibles ». Bouraoui m'a avoué qu'indépendamment de son admiration pour l'œuvre de Senghor, il regrettait que ce grand poète ait limité son propos à une articulation binaire entre la francité et la négritude, tombant ainsi dans ce dipôle strict qui unit souvent un pays du Tiers-Monde à une ancienne puissance coloniale. On peut aussi remarquer qu'à l'inverse, de nombreux écrivains de tous les coins du monde – Bénin, Bulgarie, Chypre, Finlande, Israël, se sont rassemblés pour rendre un hommage à Bouraoui dans le recueil anthologique de poèmes *Hédi Bouraoui – Hommage au poète* (1998). Ainsi son identité culturelle multiple à la racine a spontanément mené Bouraoui, au-delà de la rose des sables ou des neiges ontariennes, vers une multiplicité des horizons culturels, hors même de ses terres originelles, comme on peut le montrer, par exemple, avec des œuvres de poésie pure, comme *Échosmos* ou *Struga*, aussi bien qu'avec des romans poétiques, comme *Bangkok Blues* ou *Ainsi parle la Tour CN* [...]

Échosmos, c'est le reflet (l'écho) du bagage culturel du monde, un chant à plusieurs voix des peuples de la planète. Chant où se mêlent les rêveries du Maghreb, les douleurs et la faim du Tiers-Monde, les coraux des Caraïbes, la mémoire de Pablo Neruda et la sagesse de « Paris la tolérante ». À chaque poème est fortement associée une illustration due à un artiste dont l'origine peut aussi être de n'importe quel coin du monde. Choisissons ici, à titre d'exemple, un poème écrit sur une femme romaine, fortement teinté de romantisme et de sensualité (136) :

Mes doigts butent sur ton sein
Ferme coupole de Papauté
Éclair dans mes veines
Des ténèbres s'illuminent insensées

Struga, qui est la relation poétique d'un célèbre festival de poésie, qui a lieu tous les ans dans la ville de Struga, en Macédoine, est l'occasion pour Bouraoui, moderne disciple de La Bruyère marqué par l'héritage surréaliste, de décrire les participants au festival, de dresser une brillante collection de portraits qui, puisque les participants viennent de partout, brasse tous les recoins de la terre. Comme une mosaïque, les personnages assemblés dans leurs décors ou leurs paysages culturels, figés dans l'éternité de leurs traits ou dans la singularité de leur prestation, dessinent le profil des continents et l'image de la planète. Ainsi :

La polonaise intrigue le monde
Sa langue d'oiseau crée
Des liens insidieux en lieux tragiques [...] (34)

Lubrique l'amante bulgare détonna (29)

Grincheux le turc / sortit / ses griffes turquoises (32)

Sans oublier ces ouvertures somptueuses (et critiques) sur l'Afrique natale :

Ô chatoyante Afrique et toi
Sœur poule aux yeux d'or Arabie
Votre langue de miel mirobolante

Ne relève aucun défi aujourd'hui (47)
L'Afrique natale trempe sa tête
Dans l'encrier européen (77)

Cette écriture transfrontalière permet à l'auteur de déboucher, au-delà de la relation du festival, dans la seconde partie de l'ouvrage, sur les grandes questions du monde et de l'être, qui sont un premier pas vers une réflexion métaphysique qui sera abordée un peu plus loin dans le présent essai. Ainsi, aux marges du festival :

Amour et vérité
ne se marient jamais (79)

La Paix voyagera sans visa
Quand les avions bombes humaines se mueront
en cerfs-volants (83)

Le cas particulier de l'Extrême Asie

Dans ces parcours transfrontaliers, l'Extrême-Orient occupe une place particulière. Comme on l'a dit, Bouraoui trouve ses racines poétiques dans trois continents : l'Afrique, l'Europe, l'Amérique. L'Extrême-Orient, c'est donc pour lui l'autre culture par essence, celle qu'il ne connaît pas d'emblée, un monde d'étrangeté et de différence, qui ne présente que bien peu de fondements culturels communs avec l'Occident ou avec le monde arabo-africain.

Bangkok Blues est un roman qui relate les aventures de Virgilius, être multiculturel, en qui il est difficile de ne pas voir Bouraoui lui-même, et la Thaïlandaise Koï, à la plastique insoutenable. L'histoire se passe dans une atmosphère torride et corrompue au sein de laquelle l'amour fleurit comme le lotus au creux de la vase. Cette dernière image est un symbole asiatique classique, mais qui s'adapte remarquablement à l'ouvrage de Bouraoui, dont on appréciera encore, dans ce roman, l'écriture proprement poétique :

D'une foule assourdissante et d'une perversité excessive, clamant son ivresse de chair à tous les coins de rue, Koï me tend une main dépouillée et vierge pour me guider dans cette cité infernale de la surenchère charnelle [...] (16)

Ainsi parle la Tour CN n'est pas un roman qui traite directement de l'Extrême Orient. C'est un récit où une tour canadienne raconte sa vie. Une tour dans les entrailles de laquelle s'agitent, comme un résumé du Canada (et du monde), une population cosmopolite et bigarrée autour de l'indien Mohawk Pete Deloon, de la belle blonde Kelly King ou de l'immigré Souleyman Mokoko. Sur thème de l'Asie, on y rencontre cependant des caractères très bien typés, comme Fung Chiu, « comptable agréé (qui) rentre chez lui après une longue journée de travail. Le nez fourré dans les chiffres jour et nuit, même quand il fait l'amour avec sa femme [...] » (88). On y trouve aussi une idylle qui rappelle un peu *Bangkok Blues*, quand, lors de l'inauguration, à Kuala Lumpur en Malaisie, d'une « cousine » de la tour CN, la tour Menara, l'Indienne du Canada Twylla rencontre le Malais Zinal. Dans ce pays qui est un gigantesque chantier en pleine construction (141), Zinal est arrêté parce qu'il a aidé sa mère à mourir, comme elle le lui demandait. Le couple ira finalement s'installer près de la tour CN et je ne dévoile pas ici la suite de l'histoire de la tour CN.

Transpoétique par choix métaphysique

Le but ultime de la poésie est de traduire par des chemins originaux, par des sentes imprévisibles, les témoignages de la profondeur de l'être. L'être, c'est-à-dire le divers, le multiple infini, ou encore l'unitaire apparent qui contient aussi l'infini des différences dans l'infini de ses facettes et de ses possibles. L'être dans toute sa pesanteur existentielle et son habit aux couleurs sans cesse changeantes. On a pu montrer ailleurs comment, depuis les moments d'origine du cosmos reliés à la théorie du Big Bang, et au travers de l'évolution biologique terrestre, l'univers semblait orienté vers une complexité croissante et une diversité de plus en plus marquée. Le cerveau humain et la pensée peuvent aussi être décrits en termes de complexité et de diversité (Chapouthier, 2001). Vue sous cet angle, la poésie de Bouraoui se présente comme une manifestation littéraire d'une certaine conception métaphysique du monde.

Une conception qui, par son articulation de la complexité, conduit à définir une forme d'éthique (Chapouthier, 2001). En parvenant au bout d'un parcours qui, de l'identique, mène au différent, du cercle intérieur au monde extérieur, du moi intime à la nature étrange et étrangère qui nous porte du commencement à la fin, on aboutit nécessairement à ce qui fait la grande question de la morale : l'altérité, la connaissance de l'autre. Il en est de même pour l'écriture de Bouraoui. À ce niveau métaphysique, le poète devient nécessairement moraliste, la (trans)poésie débouche nécessairement sur l'éthique. Comme le dit également, dans son livre *Penser et Éduquer en milieu hétérogène* (2003), la socio-anthropologue Martine Abdallah-Pretceille : « La diversité culturelle nous renvoie bien à la reconnaissance et à l'expérience de l'altérité » (72).

C'est probablement dans son livre de poésie pure consacré à un ami autiste, *Illuminations autistes / Pensées-éclaircies* (2003) que la quête d'altérité de Bouraoui se révèle le plus clairement. Parlant à la place de, avec les mots de, dans la peau de ce jeune homme autiste emprisonné dans un (presque)mutisme, le poète fait de l'altérité son moi nouveau, sa re-connaissance. On retrouve ici aussi la pensée de Martine Abdallah-Pretceille qui explique : « L'ancrage de l'anthropologie dans la phénoménologie conduit à penser la rencontre de l'Autre, non pas comme le produit de connaissances, mais comme une reconnaissance » (24). En glissant sur les mots, on pourrait même dire une « re-naissance ».

Dans la peau de cet ami autiste, Bouraoui adopte cette logique-au-delà-de-la-logique, — on pourrait parler de « translogique » — où les idées se succèdent de manière imprévisible, étrange, aux marges de l'illogisme, tout en gardant une cohérence hors du rationnel, une « transcohérence ». Mais c'est justement là que l'on retrouve aussi l'écriture poétique. C'est aussi le lot de la poésie, particulièrement avec son héritage symboliste puis surréaliste, de chercher une rationalité étrange, dans le cours apparemment irrationnel des mots et des sens. La boucle est ici bouclée : la quête métaphysique de l'altérité, qui a conduit l'auteur à faire corps avec l'autre/autiste, aboutit aussi aux métamorphoses transpoétiques du verbe, à la transpoésie du sens,

qui a été signalée dans un paragraphe précédent, consacré à la sémantique :

Y faut *paa...* rêver pour être à l'abri
des *cri...ises* nerveuses nerveuses
Neutre j'aime faire des tours avec du bagou
Changer d'horizon changer de disque
J'veux *paa...* être fixe à la maison de travail (52)

Racines originelles et silence de l'être

Cette quête ultime de l'altérité de l'être trouve, sous la plume de Bouraoui, deux lieux particuliers, qui sont aussi deux modes d'expression fondamentaux, sur lesquels j'aimerais terminer cette promenade critique dans l'œuvre de l'écrivain : l'origine et le silence.

L'origine d'abord, puisque toute diversité doit être issue d'une source. Comme le cosmos dérive de d'éclatement du Big Bang, l'être dans toutes ses facettes résulte nécessairement d'une histoire qui le forge. Une histoire qui, en poésie, prend souvent l'allure d'un mythe. C'est sans doute dans le roman poétique *Retour à Thyna* que l'auteur se penche le plus clairement sur cette interrogation fondamentale. Thyna est une ville antique située près de Sfax où Bouraoui est né. Le roman proposé est une sorte de policier allégorique dans lequel chaque personnage est une métaphore, chaque geste un symbole, dans le cadre d'une quête de la cité oubliée. La transpoétique métaphysique devient ici transtemporelle.

Le silence enfin, qui rejoint d'ailleurs la question des origines et du devenir, puisque, comme l'écrit lui-même Bouraoui dans un essai (« Quand le silence se fait Roi du poème », 31), « Dès sa naissance, l'être est habité par la mort, le silence, l'intemporel [...] ». Contre ce silence naît le cri de la poésie, qui est aussi le cri de la vie. Dans ce mouvement dialectique, le silence – « ce silence générateur de poésie » (37) – est une pause nécessaire, qui permet à l'être (comme à son expression poétique) de se ressourcer, de re-naître. L'être existe parce qu'il sait transcender les contingences de la vie, « aller au-delà ou en deçà de ce qui le retient ancré à la réalité » (33). On retrouve

ici la signification de la transpoétique telle qu'elle avait été définie dans les premiers moments de cet article : transition de la réalité vers l'imaginaire. Le silence de l'être est peut-être, en fin de compte, l'un des éléments les plus importants de cette transition.

Manière de conclusion provisoire

Voici donc quelques-unes des facettes qui témoignent de l'aventure transpoétique de Bouraoui. Des facettes qui touchent à la sémantique du jeu poétique, aux catégories de la démarche artistique, aux différentes cultures qui dialoguent à la surface de la planète et enfin à l'articulation métaphysique sous-jacente à toute démarche intellectuelle. C'est beaucoup pour un seul auteur et cela souligne, si besoin en était, la place extrêmement originale de Bouraoui dans l'écriture francophone d'aujourd'hui. Conclusion donc, mais provisoire, puisque l'aventure poétique de Bouraoui est loin d'être achevée et qu'il nous surprendra sans doute encore en nous « trans » portant vers d'autres possibles !

Remerciements : L'auteur souhaite remercier Daniel Sauvalle pour son aide bibliographique.